Journal de Roubaix

Cinquante-et-unième année. — N° 325 — Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX — MERCREDI 21 NOVEMBRE 1906.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois..... 5 francs ; Six mois..... 9 — ; Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ; TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Lefebvre, rue de la Station ;
A Tournai..... Chez M. Verdière, 88, rue Bourdon Saint-Jacques
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

Magasins Anglais
3 et 5, rue Lepelletier (Anciens mag. des Frères) LILLE
COUTELLERIE, COUTELLERIE anglaises
BATTERIE DE CUISINE en Nickel pur
Catalogue franco. 12740

CAUSERIE MÉDICALE

Troubles psychiques et gastriques

L'humeur du dyspeptique. — Emotivité. — Fausses angines de poitrine. — Les phobies gastriques. Terreurs nocturnes. — Affaiblissement des facultés intellectuelles. — Neurasthénie vraie et dyspepsie.

On connaît depuis longtemps l'influence exercée sur le caractère d'un individu par sa bonne ou mauvaise digestion. Ses fonctions digestives sont-elles normales, il sera heureux et gai, enclin à l'insouciance et à l'indulgence. Son estomac digère-t-il mal, ressent-il des pesanteurs, il sera triste et morose, enclin à la mélancolie ; il recherchera la solitude, fuira tout plaisir. L'action de cet organe se fait sentir sur toutes les parties de notre économie :

« S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent », écrivait très justement La Fontaine dans sa fable « Les Membres et l'Estomac ». Mais c'est aussi dans le domaine psychique que se manifestent les troubles gastriques.

Le dyspeptique arrive peu à peu et malgré lui, inconsciemment, à rechercher la solitude, à s'isoler dans son mal, auquel il consacre toutes ses pensées. Tout doit converger vers sa maladie : le reste finit par ne plus l'intéresser ; il devient un parfait égoïste, se plaignant sans cesse, et incapable de parler d'autre chose que de ses maux spéciaux. Il est très irritable : sans prétexte ou pour des causes puériles, il entre dans de folles colères. S'il n'a aucune raison de s'emporter, il critique avec aigreur tout ce qui l'entoure, ne trouvant rien à son gré et le disant sans ménagements. Le docteur Pron, dans une de ses œuvres, dit avec beaucoup de vérité que le dyspeptique a « sa sentimentalité dans son estomac. »

Un trouble observé fréquemment chez ces malades est une émotivité morbide qui se manifeste surtout après les repas. Un prétexte futile la réveille : elle se manifeste le plus souvent par des palpitations cardiaques qui, troublant le rythme du cœur et la circulation sanguine, viennent encore augmenter le malaise. L'angoisse peut parfois être assez prononcée pour amener une suspension des mouvements respiratoires, et faire croire à une crise d'angine de poitrine. Un examen un peu attentif permet de rectifier un tel diagnostic et d'écarter pour l'entourage toute crainte de mort subite, on l'observe ordinairement lorsque cette redoutable et fatale affection relève d'une cause, d'une lésion organique du cœur, ce qui n'est point ici le cas.

Sous l'influence de ces mauvaises digestions, prédisposés à la névrose, on peut voir survenir des craintes irraisonnées, que l'on désigne sous le nom de phobie. Les uns ont peur de la solitude et ne peuvent supporter de rester seuls même quelques minutes; les autres ont peur des voyages, le moindre déplacement prend pour eux des proportions inouïes, ils se tourmentent comme s'ils partaient pour de longs mois, dans des pays inconnus et semés de dangers. Tantôt ils sont hantés de l'idée obsédante qu'ils vont vomir en public, tantôt, croyant que parler enraye leur digestion, ils se renferment dans un mutisme absolu dont rien n'arrive à les tirer.

Chez les enfants, les mauvaises digestions sont les facteurs habituels de certains troubles nocturnes : cauchemars, terreurs irraisonnées, somnambulisme et incontinence d'urine. Elles entravent aussi le libre fonctionnement de l'intelligence et peuvent être une cause fréquente de certaines tendances à l'apathie et à la paresse.

Chez les adultes et les hommes d'âge mur, il n'est pas rare de voir une décadence des facultés intellectuelles suivre une altération dans les fonctions de la digestion. Ce n'est, habituellement, que lorsque la dyspepsie est déjà ancienne que s'observent ces modifications déprimantes. Le malade n'apporte plus à l'élaboration du jugement toute l'attention nécessaire, distrait par l'idée fixe de son malaise ; la mémoire peu à peu se voile, s'obscurcit, puis s'éteint. On peut rencontrer de l'embarras de la parole qui va parfois jusqu'à une sorte de paralysie des centres célébraux du langage, donnant naissance à un mutisme plus ou moins absolu.

D'autres fois, la période digestive s'accompagne de phénomènes congestifs avec sensation de chaleur au visage, ou bien de tendances à la défaillance, à la syncope. Les maux de tête sont fréquents, ainsi que les douleurs dans la région dorsale ou lombaire.

Très souvent des médecins se sont mépris sur les causes de ces différents malaises, relevant d'un état nerveux, et les ont attribués à la neurasthénie. Or, dans bien des circonstances, la neurasthénie n'est pour rien dans l'éclosion de ces phénomènes. Ce sont les troubles digestifs, dus à un fonctionnement défectueux de l'estomac, qui provoquent ces troubles. Si dans ces cas les traitements antinervins, l'hydrothérapie ont pu donner de bons résultats, ils seront infiniment meilleurs et plus rapides si un examen attentif en révèle l'origine réelle. Un régime approprié et sévère, quelques médicaments choisis avec soin et administrés avec prudence feront disparaître en peu de temps ces symptômes redoutés, en rendant à l'estomac son fonctionnement normal et régulier.

Dr DAURAT.

BULLETIN

19 novembre.

La Chambre a entendu M. Michel et l'amiral Bienaimé qui interpellent le gouvernement sur l'exécution du programme naval.

—x—

Le Sénat discute la loi sur les saisies-arrêts. Il discutera mercredi, la convention franco-suisse.

—x—

Le groupe progressiste va proposer une modification de la loi sur le repos hebdomadaire. M. Maujan combattra l'urgence.

—x—

M. de Mahy, député de La Réunion, ancien ministre de l'Agriculture, et de la Marine, ancien vice-président de la Chambre est mort.

—x—

La reprise des inventaires a eu lieu ce matin, à Paris. Les opérations en province sont imminentes.

—x—

Le bruit de l'assassinat du comte Witte, à cours lundi après-midi, à Paris.

—x—

Un abordage s'est produit dans les eaux américaines, un steamer a coulé. Il y a 41 noyés.

INFORMATIONS

Une exposition universelle

Paris, 19 novembre. — M. Lucien Cornet, député, profite de renouveler la proposition qu'il avait formulée dans une précédente législature, tendant à faire décréter une exposition universelle à Paris, tous en fixer la date.

Le repos hebdomadaire

Paris, 19 novembre. — M. Luquet, secrétaire du Comité intersyndical, a déclaré que les mesures prises hier par la police constituaient un véritable état de siège, qui est un scandale nouveau.

Une école de téléphonistes

Paris, 19 novembre. — On annonce qu'il entre dans les intentions du sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes de demander au Parlement les crédits nécessaires à l'institution d'une école de téléphonistes à l'instar de celle qui existe aux Etats-Unis.

Don généreux

Paris, 19 novembre. — MM. de Rothschild ont fait répartir aujourd'hui une somme de cent mille francs pour les pauvres entre les vingt arrondissements de Paris.

Poursuites contre un officier

Paris, 19 novembre. — On annonce de Toulon qu'un officier d'administration, attaché au service des subsistances, va être l'objet de poursuites devant un conseil de guerre pour faits graves mis à sa charge.

Mort d'un député

Paris, 19 novembre. — M. de Mahy, député de la Réunion, ancien ministre de l'Agriculture et de la Marine, ancien vice-président de la Chambre, est mort aujourd'hui, à l'âge de 76 ans.

M. de Mahy, qui avait appartenu au parti radical, s'en était séparé ces dernières années où il avait vigoureusement combattu la camarilla maçonnique.

Trois archevêques français à Rome

Rome, 19 novembre. — S. E. le cardinal Couillié, célébrera, demain, le trentième anniversaire de son sacre épiscopal. Sa Sainteté lui avait adressé, dès aujourd'hui, à midi, une lettre de félicitations et de vœux.

Mgr Dubourg, archevêque de Rennes est également présent à Rome. L'archevêque de Bourges, Mgr Servonnet, y est attendu pour mardi.

LA SEMAINE A PARIS

La « Vierge d'Avila » au Théâtre Sarah Bernhardt. Le théâtre de M. Catulle Mendès. — Les « Mouettes » au Théâtre Français. La démolition du Palais Bourbon

Paris, 19 novembre.

C'est un trust : « La Femme de Tabarin » reprise cette semaine à la Comédie-Française, « Ariane » à l'Opéra et enfin « La Vierge d'Avila » chez Mme Sarah-Bernhardt. Un trust théâtral ou le triomphe de M. Catulle Mendès, ce pourrait être un titre pour la scène principale d'une revue de fin d'année. Ah! cette *Vierge d'Avila* ou *Sainte-Thérèse*, il y a quatre ou cinq ans que nous l'attendions ou plutôt qu'on nous la promettait. Peut-être se souvient-on qu'elle avait été la cause d'une brouille entre la grande artiste et le poète ; elle a été aussi le motif de leur réconciliation, mais ce n'est pas un miracle.

M. Catulle Mendès est une grosse « personnalité » du monde littéraire. On le redoute, on le révère, on a fini par l'admirer. La critique l'encense, les directeurs de théâtre le choient, les auteurs le craignent, et voilà tout ce qu'il faut pour faire une renommée tenace. Et cependant, malgré une presse dythyrambique, son *Scarron* qui contenait, d'ailleurs, de jolies choses, a été joué treize fois et Coquelin aîné, c'était le paralytique lui-même! *Glatigny*, malgré une réclame adroite à laquelle chacun participait de confiance, est mort tué par l'ennui qu'il causait aux spectateurs égarés à l'Odéon, au printemps dernier. La presse propose et chante, mais le public dispose et s'enfuit...

La *Vierge d'Avila*, dont l'apparition a été saluée par des odes en prose respectueuse, résistera davantage, je le crois, car elle vaut mieux, à tout prendre, que *Glatigny* et que *Scarron*. Mais, malgré l'envie que j'en ai par esprit d'imitation, je ne puis me résigner à crier au chef-d'œuvre.

Ça, une sainte, et sainte Thérèse, allons donc! Ça, un cloître et un Carmel par surcroît, jamais de la vie! Et la religion, l'esprit religieux, l'esprit chrétien, ce serait les tirades de M. Mendès? Non, mille fois non. Ah! certes, nous ne défendons pas au poète et au dramaturge d'orner la vérité, de la maquiller, de la farder même, oui, mais à la condition de ne pas l'outrager et de ne pas le travestir en invraisemblance. Oui, le poète a le droit de pousser l'invention jusqu'à la fantaisie, le dramaturge a le droit d'inventer une vérité scénique, de créer une vraisemblance conventionnelle, à la condition toutefois de demeurer mentalement en communion, si l'on peut dire, avec l'époque qu'il veut représenter, avec l'âme historiquement vraie de ses personnages existants ou supposés. Les drames les plus extravagants de Victor Hugo, ont, — dans une certaine mesure, — respecté cette vraisemblance transfigurée parce que Victor Hugo, le poète de la *Légende des siècles*, était un génial évocateur. M. Catulle Mendès n'a pas pu exprimer la vraisemblance, poétiquement dilatée, qu'il faut exiger du dramaturge. Sa Ste-Thérèse, — sur laquelle il faudrait faire toutes réserves au point de vue religieux, — est une sainte à la façon d'un parnassien du Boulevard. Si peu qu'on connaisse la vie de l'illustre Carmélite, il est impossible de se la figurer en comédienne parlant avec une voix d'or et disant les jolis vers que lui prête M. Catulle Mendès.

Quant au reste du drame, il est en harmonie avec le portrait de l'héroïne. L'intrigue, quoique mince, est très obscure. Les tableaux se succèdent sans enchaînement logique ni même poétique, ça sent les « trucs » des livrets d'opéra. MM. les critiques ont bien voulu le constater. Est-ce à dire que la Vierge d'Avila soit une œuvre basse ou peu intéressante ? Que non pas. Telle quelle, c'est un drame poétique que peu de nos contemporains auraient pu concevoir et mettre debout. Elle contient des fragments précieux ; elle scintille ça et là des feux de vers chatoyants comme des brillants et des rubis ; le 4e acte est un fort beau morceau, purement épisodique, d'ailleurs. Les journaux l'ont publié en totalité ou en partie. C'est une image un peu caricaturale de l'Escurial et de Philippe II, mais enfin c'est ingénieux, assez exactement symbolique, et l'entrevue du roi et de la sainte provoque un dialogue que nos petits neveux réciteront peut-être. Quant au rôle de Ximeira, la défroquée démoniaque, rôle capital dans la pièce, je n'y ai à peu près rien compris et pas beaucoup plus à celui d'Ervann, le mauvais prêtre converti d'abord par Sainte-Thérèse, puis pénitent, et enfin devenu une espèce de Luther espagnol ou de lecteur du « Signal »... En somme, la Vierge d'Avila est un poème lyrique auquel M. Mendès a ajouté des épisodes mélodramatiques et des décors prestigieux et impressionnants afin d'avoir le prétexte d'en faire une pièce pour Mme Sarah-Bernhardt et d'allécher les spectateurs. Cela ne vaut pas à beaucoup près, « Médée », la forte tragédie de M. Mendès, ni même « la Reine Fiammette », son meilleur drame romantique.

—x—.

M. Mendès a, dit-on, à son actif cent-vingt volumes en langue française, parmi lesquels il en est d'ignobles qui sont donc plutôt à son passif. J'ai cependant entendu un jour un monsieur très lettré, très indulgent et compréhensif, soutenir tout doucement cette opinion :

« Je ne suis pas bien sûr que M. Catulle Mendès appartienne à la littérature française... En le lisant, je me sens mal à mon aise, je dois faire trop d'efforts... Il me semble que je lis une traduction. J'ai l'impression de déguster un poète valaque, persan ou mexicain, traduit en français par un artiste ès-mots, par un ciseleur de phrases... M. Mendès me paraît non pas précisément original, mais exotique, non pas étrange, mais étranger. Je ne puis pas bien l'admirer parce que j'ai dû renoncer à me l'expliquer et à le comprendre entièrement... Je ne puis pas non plus le décrier, parce que c'est un virtuose étonnant, un jongleur de rimes ; ses sentiments exécutent une voltige étincelante ; ses idées ressemblent à des acrobates magiques. Et puis, c'est un érudit, j'estime beaucoup les érudits. Il a touché à tant de choses diverses et ennemies, et toujours avec un égal bonheur, avec une uniforme adresse ! Par exemple, il n'a rien approfondi... Il est le plus superficiel des auteurs... C'est un enfant que tous les décors pittoresques attirent, un adolescent que toutes les passions sollicitent et rendent frénétique un moment... Il a un esprit ductile et une parole souple... Je ne suis pas sûr qu'il ait jamais pensé de sa vie, mais c'est un artiste épris du monde extérieur et un curieux de toutes choses. »

Voilà l'opinion du monsieur, lettré, je le répète. Quand il eut proféré ces petites phrases perfides, — paradoxes, blasphèmes ou vérités ? — personne ne lui répondit. Cela ne me sembla pas si mal pensé, d'autant plus que le tempérament de M. Mendès ainsi défini expliquerait fort bien que cet homme, auteur médiocre, poète de deuxième ordre, mais artiste toujours vibrant, fine très compréhensive, imagination naturellement poétique, soit un de nos meilleurs critiques. Car à mon humble avis, M. Catulle Mendès, quand il veut s'en donner la peine, n'a pas son pareil pour bien juger une œuvre d'art, comédie, drame, poème, tableau ou statue. Il excelle à saisir la pensée de l'artiste et à l'expliquer, quitte à ne pas l'admirer sans réserves ; il excelle à révéler par des mots justes et subtils la beauté de l'ensemble ou la joliesse des détails. Le fouet de la critique en ses mains est paré de pompons et de rubans gracieux ; ses moindres articles sont de merveilleux petits cours de littérature, bourrés d'érudition discrète et de fines remarques.

Sainte-Beuve se croyait un poète méconnu. M. Mendès est peut-être un grand critique qui se méconnaît... Rendons enfin un hommage sincère à sa prodigieuse fécondité, à sa persistante et fertile jeunesse et aussi à sa louable dévotion au grand Art. Remercions-le d'avoir l'horreur des vaudevilles niais et d'oser le dire.

—x—

En 1893 ou 94, M. Paul Adam, auteur déjà d'une demi-douzaine de romans, écrivit une pièce sur les grèves. En ce temps-là, il était anarchiste. Comme il y avait là-dedans une fusillade, la pièce fut jugée séditieuse et la censure l'interdit, ce qui motiva une interpellation de M. Maurice Barrès. C'était une double chance, mais M. Paul Adam eut le tort ou le bon goût de n'en pas profiter. On a eu le temps d'oublier l'interdiction de la censure et l'interpellation, et M. Paul Adam vient de faire son véritable début au théâtre, au Théâtre-Français, il est vrai, par une comédie philosophique, intitulée aujourd'hui *Les Mouettes* et hier *Les Victimes*, tirée de son livre le *Serpent Noir*. C'est un succès d'estime.

La fable des *Mouettes*, c'est un peu celle de la *Gioconda* de M. Gabriel d'Annunzio, avec cette différence que le sculpteur est ici changé en médecin de la marine, un savant et cette autre différence que le poète italien sacrifie lyriquement l'épouse à l'impératrice, tandis que le romancier français finit par rendre le mari à la pauvre « mouette » résignée, douce et chrétienne, et par écarter la riche étrangère. Le « Gioconda » est un hymne fervent éperdument lyrique, à la beauté inspiratrice de l'artiste. « Les Mouettes », est une satire de l'égoïsme nietzschéen représenté par un odieux bonhomme Chambalot, qui professe qu'il faut tout immoler aux plus forts, tout, même et surtout les pauvres cœurs aimants et faibles, même les dévouements les plus sacrés et les plus purs. Le savant Kervil est l'enjeu de cette lutte entre le « surhomme » Chambalot et une riche veuve, d'une part, et la pitoyable Mme Kervil, de l'autre. D'un côté, la fortune, la gloire aussi puisque le savant pourra librement poursuivre ses recherches ; en face l'honneur, le sacrifice, les larmes d'une sainte ; et finalement cette dernière triomphe de l'ambition du savant : Il ira à la gloire appuyé sur le bras de son humble femme, par les sentiers raboteux de la pauvreté et de l'isolement.

Les « Mouettes » c'est une œuvre hautaine idéaliste, robuste, un peu âpre. Le génie verbeux de M. Paul Adam, on le sent, a dû se contraindre, se faire violence pour s'encadrer dans les trois actes d'une comédie. De là, le ton un peu guindé de toute la pièce qui n'en est pas moins un noble essai. J'aimerais voir un tel sujet traité par M. François de Curel.

—x—

On a distribué il y a quelques jours aux députés le rapport de M. J.-L. Breton sur les projets de construction d'une nouvelle salle des séances.

Sait-on que la salle actuelle a été entreprise à la fin de la Restauration pour une Assemblée de 300 membres : la Chambre, qui y siège depuis 1879, a compté de 537 à 591 députés !

M. de Joly, envoyé à Vienne, à Budapest et à Berlin pour étudier les locaux des Parlements, écrivait en 1891 cette phrase lapidaire :

« Reportant notre pensée sur les sièges étroits de la salle des séances des députés de France, nous ne pouvions qu'admirer le sentiment d'abnégation qui leur fait accepter les conditions matérielles qu'on a dû forcément leur imposer. »

On a remarqué que la mortalité moyenne annuelle des députés est de deux pour cent. Elle est un peu anormale. Chose singulière : elle décroît les années où le suffrage universel a envoyé des députés neufs au Palais-Bourbon... Un rapport de M. Trélat, vieux d'une vingtaine d'années, nous révèle que chaque député dispose de 80 centièmes seulement de mètre carré ; la largeur du siège, moyenne attribuée à chacun, est de 48 centimètres et descend à 45 centimètres, 5 ! La profondeur des pupitres est o m. 25 ; la profondeur réservée aux mouvements de jambes est depuis le fond du siège jusqu'au fond du pupitre devant les genoux, de 85 centimètres !

Les séances sont des jeux de Procuste pour les députés assis. S'ils veulent quitter leur place 200 d'entre eux doivent déranger un voisin et 56 en déranger deux.

L'air, très rare, tombe pur d'une rainure élevée, se mêle aux émanations méphitiques ascendantes et arrive contaminé aux députés. La température de la salle, dès qu'elle se remplit, s'élève « ipso facto » de dix degrés. Les locaux accessoires sont notoirement insuffisants.

Le projet de M. Nénot coûtera dix millions et demi ; il prévoit la démolition de la façade actuelle. La façade projetée, dont l'aspect rappelle un peu celle du Grand-Palais, serait portée en avant.

Nos députés, bien qu'ils soient les mieux payés de l'Europe, ont bien droit ce semble, aux plus élémentaires conditions de l'hygiène. Puissent-ils nous rembourser sur leurs lois, et en budgets équilibrés, les 10 millions. Si oui, ce sera pour rien, le Palais Neuf !

Philinette.

LES ATTENTATS EN ITALIE

L'explosion d'une bombe à Saint-Pierre de Rome. — Deux explosions dans le Palais du Quirinal. — Un professeur de la Faculté de Naples assassiné par un anarchiste

A SAINT-PIERRE-DE-ROME. — La chapelle de la Navicella, où a été déposée la bombe

LA BOMBE DE SAINT-PIERRE

Arrestation de nombreux anarchistes. — Les blessés

Rome, 19 novembre. — La police a arrêté de nombreux anarchistes pour l'attentat commis hier au Vatican. Les soupçons se portent de plus en plus sur une femme inconnue que, quelques minutes avant l'explosion, l'on vit s'éloigner de l'endroit où la bombe éclata. Cette femme, dont on n'a qu'un vague signalement, est activement recherchée dans les milieux anarchiste, non seulement de Rome, mais aussi d'Ancône, où la police croit qu'elle a pu se réfugier.

Pendant la panique causée par la détonation un certain nombre de femmes et d'enfants et même quelques hommes ont été blessés, non par des éclats de l'engin, mais parce qu'ils sont tombés contre les bancs ou les colonnes ou parce qu'ils ont été piétinés.

UNE EXPLOSION DANS LE PALAIS DU QUIRINAL

Ce n'est qu'un pétard

Rome, 19 novembre. — Vers cinq heures, dimanche, la population romaine a eu une nouvelle émotion. Cette fois, c'était du côté du Quirinal qu'une forte explosion terrorisait les nombreux passants qui traversaient le tunnel sous le palais du Quirinal.

Il ne s'agissait que d'un pétard, mais l'effet fut comme celui d'une bombe. La foule, en proie à une grande panique, s'enfuit affolée vers les deux issues, craignant la chute de la voûte du tunnel.

Heureusement, cet attentat n'a eu d'autre conséquence que celle de causer une forte frayeur.

Les journaux sont unanimes à demander que la police agisse vigoureusement, surtout parce qu'on attend la visite du roi de Grèce.

UN ASSASSINAT A NAPLES

Un anarchiste tue un professeur de la Faculté. Vengeance personnelle

Milan, 19 novembre. — Un fait très grave vient de se produire à Naples. Un jeune Silicien, Saverio Lagana, a tué d'un coup de poignard au cœur le professeur Giovanni Rossi, de l'université de cette ville. Voici les causes de ce crime :

Saverio Lagana, qui professait des idées anarchistes et fréquentait tous les meetings où il se distinguait pour la violence et l'étrangeté de ses propos, était très populaire, parmi les étudiants de l'Université.

Pourvu d'un certain talent, il avait fréquenté les cours de l'Athénée napolitain et il avait reçu le diplôme de docteur ès lettres, mais au lieu de s'adonner à une profession, il avait continué à vivre parmi les étudiants, auxquels, pour gagner sa vie, il vendait des extraits polygraphés des leçons des professeurs. Ceux-ci qui, la plupart, le craignaient pour son caractère violent, s'étaient toujours exécutés en lui fournissant la matière première pour son petit commerce, mais le professeur Rossi n'avait jamais voulu y consentir et ne permettait pas que ses leçons fussent données à cet individu étranger à l'université pour en faire un marché qui devait permettre aux étudiants de ne pas fréquenter les cours. Cela exaspérait Lagana, qui proféra à plusieurs reprises des menaces, mais le professeur Rossi en riait.

Hier matin, M. Rossi sortait de l'Université, après une conférence de professeurs, lorsqu'il fut abordé par Lagana, qui lui demanda le texte de ses leçons.

M. Rossi continua son chemin sans lui répondre ; mais, comme Lagana insistait en redoublant d'arrogance, le professeur se tourna pour le prier de le laisser tranquille. A ce moment, Lagana fit un bond et frappa le professeur d'un coup de poignard au cœur.

M. Rossi tomba sans prononcer un seul mot, pendant que le meurtrier s'échappait. On s'empressa autour du blessé, qui fut promptement transporté à l'hôpital, mais en y arrivant il expirait. Une foule considérable se massa devant l'établissement pour avoir des nouvelles du blessé, qui était très connu et très aimé dans la ville.

Le professeur Rossi n'avait que trente ans. Il enseignait à l'Université l'anatomie comparée et les sciences naturelles dans les cours supérieurs du lycée. Le recteur de l'Université a ordonné immédiatement la suspension des cours et des examens en signe de deuil.

APRÈS LA SÉPARATION

LA REPRISE DES INVENTAIRES

Les opérations imminentes dans toute la France. — Les envois de troupes. — La résistance

A ROUBAIX

Deux églises à inventorier

Si nous en croyons certain bruit que nous avons tout lieu de croire fondé, les inventaires seraient repris à Roubaix incessamment, très probablement dans les quarante-huit heures.

Trois églises seulement sur neuf n'ont pas été inventoriées ; ce sont l'église Saint-Jean-Baptiste, chapelle de secours dépendant de Saint-Martin, l'église Saint-Antoine de Padoue, qui dépend de Notre-Dame et l'église du Saint-Rédempteur. Mais il ne saurait être question d'inventorier cette dernière qui est la propriété d'une société civile.

Dans le canton Ouest de Roubaix n'ont pas reçu la visite des agents de l'enregistrement, les églises Saint-Martin et Saint-Pierre, à Croix, et l'église de Wasquehal.

DANS LA RÉGION

Ainsi que nous l'avons annoncé, des ordres ont sillonné notre région. Les troupes sont prêtes à partir pour protéger les agents du gouvernement, chargés de terminer les opérations d'inventaire des biens d'église.

Mais contrairement à ce que l'on pensait, aucune opération n'a été effectuée lundi ; il n'en sera pas de même mardi, les fonctionnaires instrumenteront très probablement, pour ne pas dire très certainement dans la région d'Halluin, peut-être d'Armentières.

Des ordres sont arrivés lundi matin à Arras, à la suite desquels, une compagnie du 33e a été désignée pour partir sur Hazebrouck à la première réquisition.

Cent hommes du 1er escadron, du 4e cuirassiers de Cambrai, commandés par M. le capitaine Mathis, et cent hommes du 2e escadron, sous les ordres de M. le capitaine Grasset, sont désignés pour partir la nuit dans la direction de Bailleul.

A Valenciennes, le colonel Jochem du 127e, a passé en revue lundi après-midi, tous les anciens en tenue de campagne, dans la cour de la caserne Ronzier. Les hommes ont été constitués de façon à former un bataillon. Ils ont été avisés que le réveil aurait lieu cette nuit à 1 heure du matin. Ils partiront par train spécial pour la région d'Hazebrouck, dit-on, où il reste un assez grand nombre d'inventaires à effectuer. On a distribué 24 cartouches à chaque homme. On sait que, dans l'arrondissement de Valenciennes les inventaires sont terminés.

60 hommes du 3e génie ont quitté Arras pour Lille, où ils arriveront à trois heures du matin.

D'autre part, la gendarmerie de l'arrondissement d'Arras a, elle aussi, été prévenue d'avoir à désigner les gendarmes qui partiront au premier signal.

250 inventaires environ restent à exécuter dans la région du Nord et c'est par groupe de 20 que les inventoriers procéderont à partir de mardi.

Trois commissaires spéciaux ont dû quitter Lille lundi après-midi, pour une destination inconnue.

DANS LE RESTE DE LA FRANCE

Paris, 19 novembre. — C'est une véritable expédition à l'intérieur. De tous côtés, les dépêches arrivent, annonçant la mise en marche des troupes destinées à opérer contre les inventaires.

Voici, dans l'ordre où elles nous parviennent, les dépêches que nous recevons, à ce sujet :

Niort, 19 novembre. — 160 hommes du 7e hussards sont partis ce matin pour l'arrondissement de Bressuire, à l'occasion des inventaires ; un autre détachement partira bientôt.

Perpignan, 19 novembre. — La troupe a été consignée en raison de la reprise des inventaires dans les églises ; cinq seulement restent à faire, deux dans l'arrondissement de Perpignan et trois dans l'arrondissement de Prades.

Perpignan, 19 novembre. — L'administration de l'enregistrement attend l'ordre de procéder aux inventaires. En vue des événements qui pourraient se produire, les permissions ont été suspendues au 112e de ligne et au 24e colonial et les troupes consignées.

Villefranche de Rouergue, 19 novembre. — Les fidèles ont travaillé toute la nuit à placer des poutres en fer pour protéger la porte de l'église. Des balles de soufre ont également été déposées à l'intérieur. Ce soufre sera allumé au moment où l'on forcera la porte d'entrée. Deux compagnies du 12e vont partir pour Villefranche.

Avignon, 19 novembre. — Des détachements du 55e de ligne sont partis ce matin par voie ferrée dans les directions de Carpentras et d'Orange, à l'effet d'assurer le service d'ordre dans l'accomplissement des inventaires des églises qui restaient à accomplir. Les sapeurs du génie ont été délégués par petits groupes pour accompagner les détachements.

Poitiers, 19 novembre. — En vue de la reprise des inventaires des églises, un bataillon du 130e de ligne est parti aujourd'hui, à midi 56, par train spécial, pour